AVIS

Aux habitans des Campagnes & des Villes ou Lieux du Comtat.

PRenez garde, CHERS COMPATRIOTES ; on veut vous tromper. Ne croyez qu'à ceux qui vous promettent des choſes juſtes. Ceux qui cherchent à vous flatter, en vous promettant des choſes injuſtes, font ſemblant d'être vos amis ; mais ils ſont vos pires ennemis. Car ils veulent, par ces moyens hypocrites, ſe faire un parti des gens du peuple, pour parvenir eux-mêmes à ce qui fait leur intérêt perſonnel.

Par exemple : les uns diſent aux pauvres qu'on leur donnera une partie des terres d'autrui ; comme s'il étoit poſſible de dépouiller une partie des Citoyens de leurs propriétés, ſans commettre une horrible injuſtice. La raiſon & la religion ordonnent de ne rien voler de ce qui appartient à autrui, autrement nous deviendrions tous des voleurs ; & comme chacun voudroit faire ſa part meilleure, nous finirions par nous égorger les uns avec les autres.

Par exemple auſſi : d'autres diſent qu'il faut ſe réunir à la ville d'Avignon, & manquer de foi à la ſociété que tous les habitans du Comtat ont fait enſemble depuis ſix cents ans. Ils donnent pour raiſon que les Avignonois ont pris un parti avantageux, qui eſt de ſe conformer à tout ce que feroit la France.

Ouï ; mais à préſent nous ſavons que ces trains d'Avignon ont été émus pour amener peu à peu le peuple à changer de Souverain. Ainſi on a trompé le peuple qui ſera bien fâché, quand il payera tous les impôts de France. On s'eſt plaint dans le Comtat de ce que la dixme étoit onéreuſe, ainſi que les droits féodaux. Mais que ſeroit-ce, s'il falloit payer la taille, la capitation, les vingtièmes, fournir aux logemens des gens de guerre, payer le droit d'induſtrie, &c. payer un impôt qui remplaçât la diminution ou l'abolition de la dixme, un autre qui remplaçât la gabelle, donner le quart du revenu, pour liquider la dette immenſe de l'Etat français, &c. Je vous le demande, les Comtadins ſeroient-ils contens d'eſſuyer toutes ces charges ? Soyez unis, Comtadins, vous obtiendrez tout ce qui eſt juſte. Méfiez-vous de ceux qui cherchent à vous déſunir. Ne croyez pas facilement à toutes les calomnies qu'ils répandent contre les honnêtes Citoyens qui pourroient vous donner de bons conſeils. Ne croyez que ce que vous voyez bien clairement. Les calomniateurs ſont des vipères qui troublent la tranquillité des particuliers, & dans ce temps-ci cherchent à troubler la ſociété. Faites attention à eux. Allez à la ſource des faux bruits. Que les braves gens ſe liguent pour examiner de près la conduite des méchans ; & quand ils en auront des preuves bien certaines, qu'ils dévoilent à la juſtice ces brouillons qui font le malheur de la ſociété. Patience. Dieu qui eſt juſte, fera triompher la cauſe des honnêtes gens, qui eſt toujours celle de l'honnête peuple.

Mais ne voyez-vous pas, MES CHERS AMIS, qu'on s'occupe à vous rendre heureux ? L'ASSEMBLÉE RE-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

PRÉSENTATIVE du Comté Venaiſſin, formée des Députés que vous avez nommés, après avoir adopté la Conſtitution françaiſe, choiſit dans les décrets de l'Aſſemblée nationale ceux qui vous ſont propres & qui peuvent faire votre bonheur. Déjà elle a aboli toutes les diſtinctions & le régime féodal. Elle vous a accordé un ſoulagement ſur les dixmes, & ſe propoſe de vous procurer tous ceux qu'elle pourra. Elle fait à préſent la recherche la plus exacte de tous les biens du Clergé. Elle fait tous ſes efforts pour vous ſouſtraire à un changement de domination. Hélas, MES AMIS! ſeroit-ce faire votre bonheur, que de vous faire paſſer ſous la domination françaiſe, tandis que vous ne pourriez y paſſer ſans payer des impôts? Penſez à votre intérêt, MES AMIS; vos Repréſentans ne l'oublieront jamais, & tâcheront de vous rendre le peuple le plus heureux de la terre, en vous conſervant la bienveillance du Pape qui ne vous demande rien, & qui vous donne tous les ſecours qui vous ſont néceſſaires.

f4